



H. ASSOULINE/OPALE/LEEMAGE/NERF

Règles Selon Jérôme Fourquet, dans les zones de contact entre communautés se pose une question : qui y est majoritaire ?

« NOUS VIVONS DANS UNE SOCIÉTÉ D'ARCHIPEL »

Jérôme Fourquet*, essayiste et directeur du département Opinion de l'Ifop, décrit une France désormais atomisée, éparpillée façon puzzle.

Propos recueillis par **Gérald Andrieu**

L'express N'y a-t-il pas un malentendu quand on évoque les difficultés du vivre-ensemble ? Certains semblent croire que cette situation ne serait réservée qu'à quelques-uns, comme les habitants de Sarcelles, par exemple. (Voir page 36.)

Jérôme Fourquet : Les difficultés qu'on peut constater à Sarcelles ne sont qu'un aspect parmi d'autres de la vaste transformation que notre pays a connue. Certes, il n'y a jamais eu d'homogénéité pure et parfaite en France, mais ce à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui, c'est une hétérogénéité sans pareille puisqu'elle est notamment de nature ethnoculturelle. Quand on parle de multiculturalisme, beaucoup raisonnent de façon binaire : ils pensent qu'il s'agit des *natives* vs les

immigrés. C'est beaucoup plus complexe que cela. En Seine-Saint-Denis, comme à Sarcelles, se sont succédé des immigrations d'abord européennes (des Polonais, des Italiens, des Portugais...), puis maghrébines, plus récemment subsahariennes, et maintenant venues du sous-continent indien et de Chine. D'où les tensions dans des villes du 93 comme Aubervilliers, ou bien dans le quartier parisien de Belleville, entre représentants de l'immigration asiatique et ceux de l'immigration arabe ou africaine.

Diriez-vous que c'est le « tous à côté de tous » ou le « tous contre tous » ?

J. F. L'émergence de quartiers ou de sous-quartiers communautaires est une règle que l'on observe dans toutes

les sociétés multiculturelles. Ce n'est pas forcément synonyme de guerre de tous contre tous. Néanmoins, nos études le montrent : pour les Français, la question des équilibres démographiques est désormais centrale et les taraude de manière plus ou moins aiguë : qui est majoritaire à un endroit donné ? Une interrogation que nos concitoyens n'avaient pas il y a cinquante ans. Et cette question se décline. Qui est majoritaire dans ma ville ? Mon quartier ? Mon immeuble ? A l'école ? Car dans les zones de contact entre différentes communautés se pose une autre question majeure : quelles sont les règles qui prévalent ? En plus du cadre légal, il existe dans nos sociétés tout un ensemble de règles non écrites, d'habitudes, de coutumes, qui portent sur les relations hommes-femmes, le style vestimentaire, l'alimentation, et permettent de vivre en bonne intelligence. Dans nos enquêtes, on le voit : les gens – qui, pour certains, peuvent être eux-mêmes issus de l'immigration, italienne ou portugaise, par exemple – assistent sidérés à l'allongement des rayons halal dans les grandes surfaces et en déduisent : « Nous ne sommes plus chez nous. »

Le communautarisme de plus en plus exacerbé est-il seulement une demande de la base ? Le marché économique peut l'encourager, on le voit. Et les institutions ?

J. F. Des offices HLM devançant parfois la demande des intéressés, sans jamais l'avouer, car c'est rigoureusement interdit. Pourtant, en fonction de leur origine géographique, les populations vont être « fléchées » vers tel ou tel immeuble. Pour le bailleur, qui souhaite s'éviter des tensions entre locataires, c'est une mesure préventive. Mais cela s'organise aussi de manière naturelle, en fonction du turnover dans ces quartiers. Beaucoup de familles d'origine maghrébine sont sorties des cités – où elles ont été remplacées par des personnes venant d'autres régions du monde – et ont accédé à la propriété. Preuve que ce



J. GUICHES/PINK/SAIF IMAGES

Intégration « Ce multiculturalisme ne rend pas forcément impossible l'ascension sociale. »

multiculturalisme ne rend pas forcément impossible l'ascension sociale et l'intégration. Seulement, elles sont plus lentes, plus chaotiques, notamment en période de faible croissance économique. On assiste d'ailleurs à l'émergence d'une classe moyenne issue de l'immigration dans l'Éducation nationale, à l'hôpital et, de manière très symbolique, dans l'armée. Les premières victimes de Mohamed Merah étaient des parachutistes d'origine maghrébine, le policier abattu devant les locaux de *Charlie Hebdo* s'appelait Ahmed Merabet, et près de 10 % de nos soldats tombés en Afghanistan étaient issus de l'immigration. Aujourd'hui, devant une synagogue, au sein d'une patrouille Sentinelle, qui incarne la sollicitude de la République à l'égard de la communauté juive, il y aura souvent au moins un ou deux soldats issus de l'immigration ou des DOM-TOM. Il ne faut donc pas succomber à une lecture totalement « zemmourienne », même si des zones entièrement salafisées existent.

8 N'y a-t-il pas un multiculturalisme d'en bas et un multiculturalisme d'en haut, les plus aisés pouvant s'organiser des « corridors » pour ne pas avoir à rencontrer l'Autre ?

J. F. C'est intrinsèque au multiculturalisme. Tout le monde ne le vivra pas de la même façon en fonction de son niveau de revenus. Mais il est là. Or beaucoup ne le reconnaissent pas. Nous vivons en fait dans une société d'archipel. Les Yvelines illustrent cela à merveille. On y trouve Saint-Germain-en-Laye, ville de CSP+ dans laquelle une partie de l'élite a développé un habitus post-national avec des familles en transit entre deux expatriations et dont les enfants sont scolarisés au prestigieux lycée international avant de partir en Erasmus. On y trouvera également Saint-Nom-la-Bretèche, autre commune bourgeoise, plus traditionnelle, où l'on cultive l'entre-soi. Et à un jet de pierre de là, Trappes. Le département abrite aussi Magnanville, où fut égorgé ce couple

de policiers par un djihadiste originaire de la ville voisine de Mantes-la-Jolie. Magnanville incarne ces zones pavillonnaires pour classes moyennes avec des familles souvent non issues de l'immigration ou issues de l'immigration en voie d'ascension. Tandis qu'aux confins des Yvelines, on aura des communes très rurales, peuplées d'ouvriers et d'employés « de souche ».

9 Vous décrivez une France non pas « black-blanc-beur », mais atomisée, une France et black, et blanche, et beur, et riche, et pauvre, et urbaine, et périphérique, et rurale, ces différentes strates pouvant se superposer selon une multitude de combinaisons...

J. F. En juillet 2018, on n'a pas entendu parler de France « black-blanc-beur ». Certes, le soir de la victoire des Bleus, une foule extrêmement diverse, bigarrée, a fait la fête. Mais, comme peut l'être le carnaval au Brésil, cet épisode a été vécu comme une parenthèse enchantée par une société qui n'est pas dupe, qui sait au fond d'elle-même qu'elle est très divisée. Depuis 1998, le climat a bien changé. Selon un sondage Ifop, la part de ceux qui pensent que la victoire des Bleus peut « améliorer les relations » entre Français issus de l'immigration et les autres est passée de 54 % en 1998 à seulement 24 % en 2018... Pourtant, l'espace d'une soirée, nous avons fait la bringue, tous ensemble. Mais peut-être cherchons-nous des moments de communion d'autant plus forts que nous savons que nous vivons, le reste du temps, de façon totalement éclatée ?

* *Dernier ouvrage paru* : Le Nouveau Clivage. Ed. du Cerf.